

## Texte 1

Aujourd'hui, c'est dimanche.

Ti Tsing ira presque tout seul au marché.

Il n'y a que sa tante Fa pour l'accompagner.

Ses parents sont partis depuis longtemps pour repiquer le riz, là-bas, dans les champs.

Pour Ti Tsing, dimanche est un jour merveilleux, sans école, sans gymnastique, sans toutes ces heures passées dans les rizières à assembler les petites pousses ou à chasser les oiseaux avec un bâton.

Ti Tsing a bien chaud, ce matin, sous sa couette.

Il compte, une à une, les fleurs du tissu.

Il rêve...

## Texte 2

Accroupis au milieu des rizières, les paysans tournent la tête, en souriant, sur leur passage.

Ils n'ont jamais vu de carriole pareille !

Ti Tsing cherche des yeux ses parents. Cachés sous leur large chapeau, il sait, quand même, les reconnaître.

– Les voilà ! Sonne, Fa, sonne !

Debout, prêt à tomber à chaque secousse, Ti Tsing agite les bras ; ses parents, pas plus gros que deux fourmis, lui répondent.

– Ils m'ont vu, Fa, ils m'ont vu !

Et pour Ti Tsing, c'est un bonheur.

Maintenant, Fa dévale la pente sans freiner et la carriole rebondit sur les cailloux.

Ti Tsing se tord de rire.

– Encore, encore...

## Texte 3

D'abord, il ne voit pas le temps passer. Il doit surveiller Couing de très près. Son canard aime courir et chanter.

Il pourrait s'égarer.

Avec Fa, il vend les kilos de crevettes que son grandpère pêche dans le grand fleuve et même une petite

table de bambou, mais personne ne veut de cage à criquet.

Ti Tsing attend.

Parfois, il lève les yeux vers Fa.

A la fin du marché, les paniers sont vides. Mais les cages sont toujours là bien alignées. Ti Tsing mordille son beignet. Il n'a pas faim. C'est comme s'il avait une cage coincée, là, dans son estomac.

Alors, il raconte tout à Fa qui devient de plus en plus floue, à cause des larmes.

#### Texte 4

Ti Tsing prend dans ses bras le grand oiseau de papier.

La moitié de son visage est cachée par une aile et, maintenant, on ne voit plus que ses yeux qui rient. Fa fait des miracles.

Mais où est Couing ?

Ti Tsing pensait si fort au cerf-volant qu'il a complètement oublié son canard. Couing s'est enfuit.

Aventurier comme il est, qui sait où il a pu aller ?

Ils le cherchent dans les rues, les cours des maisons et dans toutes les boutiques du village.

Ils le cherchent sur le port, au milieu des jonques et des bateaux à vapeur. Couing n'est nulle part.

Le soir commence à tomber.

– Il faut rentrer, dit Fa.

Ils reprennent leur marche vers le village.